

## Calendrier du tricentenaire

**Au musée Carnavalet :** le 15 octobre sera inaugurée une exposition sur Mme de Sévigné et son temps, mêlant souvenirs personnels, évocations de la médecine, de la vie religieuse et du monde littéraire d'alors.

Le même jour sera remis pour la première fois le prix Sévigné, destiné à récompenser l'édition d'une correspondance inédite. Tél. : 42.72.21.13.

**A Grignan (Drôme) :** le château et la collégiale abriteront durant l'été des fêtes nocturnes, des concerts baroques et une exposition de certaines des lettres de la marquise. Rens. : château de Grignan, 26230. Tél. : 75.46.51.56/94.05.

**A Vitré (Ille-et-Vilaine), à l'orangerie du château des Rochers,** présentation jusqu'en septembre de l'exposition « Au pays de Vitré à l'époque de Mme de Sévigné ». Tél. : 99.75.04.54. Signalons que, pour la 11<sup>e</sup> année, la brochure « Célébrations nationales », éditée par le ministère de la Culture, est diffusée gratuitement. Elle est disponible à Paris au hall d'accueil du ministère de la Culture, 3, rue de Valois, 75001, et au centre d'accueil et de recherches des Archives nationales, 7, rue des Quatre-Fils, 75003. On peut se la procurer aussi sur demande à la direction des Archives de France. Tél. : 40.27.82.01.



Le château de Grignan. En médaillon, ci-dessous, « Roger de Rabutin, comte de Bussy » (détail)

mier relais de la chaîne qui la relie à nous. Elle ne sait plus que faire d'elle-même, pousse des cris de désespoir entre ces mêmes boiseries où leurs rires résonnaient. « On m'arrachait le cœur et l'âme », dira cette génitrice blessée, véritable orpheline à l'envers.

Mme de Sévigné avait longtemps été une mère médiocre, qui avait confié l'éducation de sa fille au couvent et ne s'était vraiment intéressée à elle qu'au jour où elle avait fait preuve d'autonomie. À son mariage avec le comte de Grignan, Françoise-Marguerite était devenue le centre de sa vie, bien avant son frère. Charles adorait pourtant sa « Maman-mignonne », dite aussi « Maman-beauté », mais il avait le tort d'être un homme, de dépenser trop, et d'avoir aussi cédé à l'insupportable Ninon de Lenclos ; la distance aidant, la prédilection de la Sévigné pour sa fille va prendre un tour dévorant.

Leurs premières lettres la frustrèrent : les mots lui paraissent infirmes en regard de son désarroi, d'autant que Mme de Grignan, paresseuse de nature, a tendance à peu écrire. Et moins elle donne de ses nouvelles, et plus Mme de Sévigné en dépend. « Dès que j'ai reçu une lettre, j'en voudrais tout à l'heure une autre », s'exclame-t-elle. Boulimique, la mère exige une main de papier par jour. À peine arrivée à Laval, elle doit se retenir d'embrasser le messager « crotté jusqu'au cul » qui dépose son paquet à la poste. Quel désespoir quand des lettres disparaissent sur des routes infestées de brigands ! Soumise à d'inlassables

pressions, Mme de Grignan finit par accepter de suivre le rythme de deux puis de trois mises par semaine imposé par sa mère.

Jamais Marie de Rabutin n'était tombée amoureuse. Le sentiment était un capital qu'elle gardait au coffre, en rentière avisée : « Sa fille hérita de tout, et des intérêts cumulés », dit Sainte-Beuve. Elle qui jugeait inutile la présence d'un homme à ses côtés se retrouve à la merci de cette absente idéalisée, dont les lettres lui deviennent une drogue. Les analystes soutiendraient qu'elle cherchait un objet pour sublimer son ordinaire ; disons qu'elle se choisit cette oreille pour s'entendre vivre, jusqu'au dédoublement.

Car Mme de Grignan fait partie d'elle-même. Pour avoir créé son visage « si joli » et son corps si désirable, elle ne tolère pas que sa fille soit mal vêtue ou maquillée. Se tenant pour responsable de ses moindres gestes, elle finit par l'accompagner partout en pensée, comme les chaperons d'autrefois. Que sa « chère bonne » tombe malade et aussitôt elle prend froid, à l'instar de ces particules qui vivent et meurent en siamoises, à des milliers d'années-lumière.

Le temps et la République ont banalisé l'amour maternel. Mais il était si peu courant dans l'aristocratie, il faisait si « peuple », qu'il faudra attendre la vague rousseuliste pour en retrouver d'équivalents. La fille se défendit longtemps contre cette passion incongrue pour mieux se consacrer à son mariage. Complexée par cette mère envahissante, vigoureuse et



REVUE